

travail d'une autre, convaincus de votre profonde admiration.

Voici un de leurs mots. Après les rafraîchissements, l'un d'eux s'écria : Nous sommes tous semblables à Dieu ! On le pria de s'expliquer et nous apprîmes que nous avions fait des *planètes* (plats nets). On fut trois quarts d'heure sans comprendre. Ce chef-d'œuvre, tiré de Rabelais, rendit ses confrères fous de jalousie.

Les poètes, sauf d'honorables exceptions, se jettent dans tous les travers que je viens de signaler, et souvent la muse romantique les entraîne dans des sentiers ignorés du bon sens. Les productions difformes de la plupart des rimeurs sont, à vrai dire, inoffensives, car le lecteur les dédaigne ; mais, à côté de ces Chapelains, se trouvent des auteurs inspirés et qui méritent d'attirer l'attention publique, quoique leurs œuvres soient trop souvent déparées par des vices empruntés à l'école du jour. Dans mes cartons je trouve la critique d'un de leurs principaux défauts, et je me permets de la citer ici.

« Il est une autre sorte de hors d'œuvre plus inoffensif, je veux parler des *réveries*, *fantaisies* et au res d'eux d'imagination où se plaisent les poètes, et qui font fuir le lecteur. Quand Lamartine composa la première harmonie il ne prévoyait pas, sans doute, les sottises qu'on lui traiterait, car il l'eût jetée au feu. Le moindre poète canaille veut maintenant l'imiter. Le genre consiste à faire des phrases sur la lune, les étoiles, le vent, les fleurs, les bosquets, et c'est une faute d'y mettre des pensées.

Un poète prend sa lyre, et gravit majestueux la colline prochaine ; de là il s'adresse à un confrère et lui chante un couplet :

Des forêts murmurantes
Orchestre aux mille voix,
Ouragans et tourmentes,
Cascades écumarées
Grognant au fond des bois.

Le confrère saisit alors son violon,

s'avance non moins majestueux sur la plage voisine, et répond :

Viens sur la rive,
Où l'onde vive
Traîne le sable d'or,
Viens au bocage,
Dans le feuillage
La brise joue encor.

On se montre en chautant ainsi les trois éléments et les couplets sont nombreux. Vous attendez quelque grande idée, point. Après avoir fait passer sous vos yeux le dernier mugé et la dernière fleur, nos chanteurs remettent lyre et violon sous le bras et s'en vont. Dans le spectacle de la nature Fénélon trouvait la preuve de l'existence de Dieu ; y trouver des rimes sonores suffit maintenant à nos versificateurs.

Je sais que ce genre est à la mode, mais à qui préfère une belle pensée, un sentiment vrai à cent belles phrases, ces tirades déplaisent autant que les interminables descriptions de Sendéry ou

.. *Don se sauve à peine à travers le jardin.*»

Les fautes que je viens d'énumérer naissent en grande partie du manque de travail. C'est une espèce de gloire pour nos gens de lettres d'écrire au fil de la plume ; vous les entendez sans cesse se vanter d'avoir composé je ne sais combien de pages après telle orgie, et de ne se relire jamais. On le devinerait d'ailleurs sans leurs vantardises ; car leurs énormes bévue les étonneraient eux-mêmes s'ils revoyaient leurs manuscrits. L'un d'eux n'eût-il pas dit : « Ma femme, ma sœur et mon piano étaient les trois personnes que j'aimais le mieux au monde. » Et son intention n'était pas de faire rire !

On composerait des volumes de ces sottises dont pullulent la prose et la poésie publiées dans nos journaux. Car, je viens de le dire, la plupart de nos auteurs écrivent à la hâte, les uns par insouciance, d'autres parce que les louanges obligées qu'ils reçoivent les abusent sur leur propre mérite, d'autres encore par conviction : de ce nombre est mon ami *Adrien*.